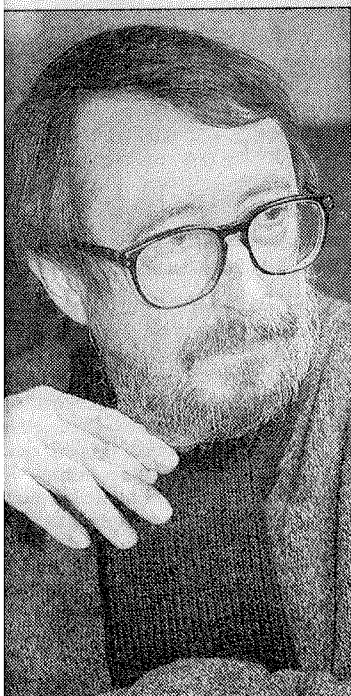


Journal
Dumouchet

C'est un sacré loustic ! Confidences d'un « nègre », d'un écrivain de talent. « Sire, vous êtes b... » Avec le Goncourt, Rambaud a « mis le turbo »



Patrick Rambaud. Photo Othoniel

Interview
Christian Sauvage

A DEUX PAS de la rue Saint-Denis, près de chez Pascal Bruckner, lauréat – aussi Grasset – du prix Renaudot pour *les Voleurs de beauté*, Patrick Rambaud, Grand Prix du roman de l'Académie française ET prix Goncourt pratique « l'abatage » comme il dit. Les journalistes, ses anciens confrères, venus l'interviewer, ramenés au rang des clients qui se succèdent !

- Comment ça se passe ?
- C'est assez rigolo.
- Vous n'en avez pas marre des interviews ?
- Nous sommes de la même corporation...
- Combien de temps avez-vous passé à Actuel ?
- De 1970 à 1984. Je me souviens d'un papier du bon docteur Kouchner dans le premier numéro. Ça commençait : « Et alors, ils font ça tous ensemble ?... »
- Est-il vrai que vous avez rencontré les autres, Bizot, Burnier, etc., à l'armée ?
- Je suis le seul à avoir fait mon service militaire, parti à mon insu le 4 mars 1968. Militariste tendance Léo Ferré, j'ai passé seize mois à la base 105 à Evreux, en plein

brouillard. Seuls les avions américains arrivaient à atterrir en « PGO ». Je me rappelle de l'expression grâce à Buck Danny.

– Vous avez habité en communauté à Saint-Maur avec toute la bande d'Actuel ?

– Jamais. Il y a des moustiques là-bas à cause de la Marne. J'habitais ici. Dans Paris et indépendant. Je rentrais à 6 heures du matin et me réveillais en prenant mon café devant le journal d'Yves Mourousi. J'aime bien Mourousi.

– Vous participez au bouclage de l'Almanach d'Actuel ces jours-ci ?

– Non, c'est fini. Comme disait Roger Vailland, « la vie se partage en saisons ». Actuel, c'était une belle saison. En commence une autre, peut-être est-ce l'automne, grâce à Jules et Edmond. Et, n'oublions pas, l'Académie française. Je ne fais pas de différence de valeur entre ces deux prix mais de moteur. Le Goncourt, c'est le turbo. Woooooh, on décolle !

– Vous avez flatté les académiciens, payé les jurés, écrit pleins de critiques flatteuses de leurs livres depuis trente ans ?

– Jamais. Je n'ai jamais voulu de prix. J'ai seulement voulu écrire libre !

– Alors..., content ?

– Voyez, je suis furieux, je trépigne, je vais les poursuivre en justice ! Pour fuir LA question j'ai inventé « le rhume ».

Vous savez, on pardonne tout à quelqu'un qui est un peu enrhumé. Résultat : depuis, je reçois des médicaments que m'envoient des lecteurs !

– Avouez que le marginal ne rêve que d'entrer à l'Académie.

– Et mon épée sera dessinée par Cabu et Gottlieb ! On a tort de se moquer des académiciens. Ceux que j'ai rencontrés sont pleins d'humour.

– Certains disent que c'est la 2^e année que vous recevez le prix de l'Académie. C'est vous Calixte Beyala ?

– C'est faux et sot ! J'en ai marre de cette histoire. On m'attribue sans arrêt des livres que je n'ai pas écrits et on ne parle pas de ceux que j'ai écrits. Et puis c'est dégueulasse car ces rumeurs servent à détruire des gens. Calixte a de l'énergie, du talent et elle n'a pas besoin de moi. J'ai écrit beaucoup de livres pour d'autres, ça c'est vrai. Chirugiens, comédiens, agents secrets qui ont des vies intéressantes mais qui ne savent pas les raconter.

– Combien avez-vous écrit de livres ?

– Une cinquantaine. Moitié pour les autres, moitié pour moi.

– Tout petit déjà vous rêviez du Goncourt ?

– Dans mon berceau je criais : Druon ! Druon !

– Certains prétendent que vous avez eu le Goncourt parce que votre éditeur a compris que son autre poulain, Marc Lambron, serait bloqué par une partie du jury.

– Je n'en sais rien. Je ne crois pas que ce soit vrai. Si vous aviez vu la nervosité de la maison Grasset quinze jours avant, vous auriez compris que les prix c'est à la fois plus simple et plus compliqué. Etes-vous sûr que tous les jurés Grasset ont voté pour moi ?

– Au départ, la Bataille c'est donc le livre que Balzac n'a pas écrit et pour lequel votre éditeur Jean-Claude Fasquelle cherche un auteur ?

– Quand on me propose une idée qui me plaît je dis toujours : oui. *Les Mémoires de Baltique*, le chien de Mitterrand, ou *la Bataille*. Balzac est un garçon qui a de bonnes idées et de bon titres. Il n'a écrit qu'une demi-ligne de ce livre. « Le 16 mai 1809, vers le milieu de la journée... »

– Pourquoi Balzac a renoncé ?

– Je n'en sais rien. J'ai cru trouver la réponse en écrivant ce livre. Mais plus j'avais et moins je voyais. Il admirait Napoléon, moi j'ai fait du réalisme sans jugement. Essling est une bataille très importante et méconnue. Le premier carnage de l'époque moderne. 40 000 morts en deux jours ! L'absurde total !

– V...
– A...
vail...
pour...
prend...
leurs...
les p...
de la...
– I...
de Na...
– H...
Holly...
Scop...
cinéma...
dans...
– J...
savoi...
hono...
– I...
Sire...
rer...
– I...
Je ne...
prem...
Smol...
vaie...
rangé...
des s...
La...
Gras...